

Philo Make up

De prime abord, la philosophie et le maquillage semblent s'intéresser à des passions bien divergentes. La première, dirige tous ses efforts à poursuivre et découvrir la vérité profonde du monde avec les philosophes qui depuis Platon et même avant lui, ont pour objet une quête de savoir sans bornes, afin d'être au plus près d'une sagesse solide et pérenne. En revanche, le maquillage est souvent perçu, à tort, comme une pratique de dissimulation de la vérité voire pire, comme une pratique frivole ou superficielle des plus éphémères. Cette introduction à la philosophie du maquillage, aura à cœur de dévoiler qu'au-delà des préjugés il en va tout autrement !

Volet 1 Les mots. Signification et étymologie de maquillage

Le mot maquillage voit sa proximité phonétique avec le terme « masque » qui peut suggérer un aspect négatif, voire superficiel. Le masque, depuis le théâtre antique grec, est utilisé pour précisément masquer l'identité du comédien afin de lui permettre de jouer son rôle, son personnage (en grec, le mot *prosopon* signifie le masque, dans le sens de personnage de théâtre qui signifie aussi la personne, le visage, la face). « Personne », vient du latin *persona*, terme lui-même dérivé du verbe *personare*, qui veut dire « résonner », « retentir », et désigne le masque de théâtre, le masque équipé d'un dispositif spécial pour servir de porte-voix.

Or le lieu du visage, c'est le lieu de la vérité, une vérité qui, dans notre imaginaire, doit être nue pour être vraie et ne surtout pas avancer masquée. L'expression d'un visage nous en dit long sur la personne, sur son humeur. Mais si le maquillage propose au visage un aspect sublimé, en quoi fait-il mentir ou cache-t-il les émotions ? Le maquillage ne permet pas d'être un autre, c'est toujours soi mais un soi conquis, peint par la volonté et le projet d'apparaître.

Lévinas est le philosophe qui a le plus parlé du visage, « Le visage parle, il fait sens, il est déjà discours, il manifeste la présence de l'extériorité ». Et une fois le visage maquillé, perd-il de son sens ou de sa vérité ?

Masque en Italien « *maschera* ». En italien comme en français, le sens par extension serait (l'action de modifier l'apparence d'une chose à dessein de tromper ; ainsi parlons-nous du "maquillage" d'une voiture volée, d'une affaire frauduleuse, de comptes bancaires masqués...). Maquillage en italien « *trucco* » vient du verbe « *truccare* » qui signifie, truquer.

Make up en Anglais la connotation négative existe aussi / *make-up, to make up* : (inventer quelque chose de faux, réaliser un faux semblant). Là aussi, l'idée de tromperie n'est pas très loin.

-**En réalité** le mot maquillage en français est dérivé du verbe picard « *maquier* » qui signifie « faire ». Cette étymologie ne comporte donc en soi aucune signification négative, elle exprime l'action de faire une chose. Mais sa proximité phonétique avec le mot masque, teinte le mot maquiller d'une connotation d'escamotage.

Dans notre langue, le mot maquillage a donc une forte connotation négative mais le maquillage appartient à une famille plus large, les cosmétiques. Quand est-il de ce mot ?

Cosmos Il est dérivé du mot grec *kosmos*, lequel a une double signification : le "monde" et "l'ordre" (le latin *mundus* garde cette richesse sémantique, avec le sens de parure, bijoux). Entre les deux, la relation est de réciprocité : le monde, achevé, harmonieux et bien ordonné, est beau ; la parure, quant à elle, met de l'ordre et embellit, à l'échelle d'un visage ou d'un corps qu'elle transforme en véritable microcosme (littéralement "petit monde"), là où avant il n'y avait qu'une esquisse d'ordonnement, une matière davantage qu'une forme, une somme de parties plus qu'un tout.

-Originellement, les cosmétiques ne sont donc pas travestissements, faux-semblants, artifices, mais célébration, à l'échelle de l'individu, d'une harmonie quasi-cosmique et parachèvement d'une forme naturelle. Un beau collier scintillant d'or pouvait donc être offert à une jeune femme en Grèce antique afin de lui offrir un microcosme achevé à l'image du macrocosme parfait du monde !

Volet 2 Art du maquillage et son artisan le make up artist

Comme vu précédemment, l'acte de se maquiller semble renfermer un aspect négatif or il en va tout autrement lorsque l'on parle de l'art du maquillage ou du make up artist, pourquoi ?

Sans doute parce que le mot « art » donne une plus grande légitimité à l'acte parfois vu comme étant superficiel de se maquiller. Le mot « art » donne ses lettres de noblesse à toute chose à laquelle on l'associe. Nous le savons depuis plus d'un siècle, même un urinoir, un tire-bouchon ou un lapin géant peut devenir de l'art par le simple fait de déclarer : « C'est de l'art ! », surtout si le déclarant jouit d'une certaine notoriété dans le domaine de la culture. L'art est donc ce qui renferme le beau, le beau qui peut être laid mais encore plus fort, toute chose qui n'est précisément pas une œuvre peut en devenir une à compter du moment où un artiste ou un critique déclare cette phrase magique d'ordre performative : « C'est de l'art ! ». (La notion de performativité a été développée par le philosophe John Langshaw Austin dans son ouvrage « Quand dire c'est faire » (1962).

Origine du mot art

Le mot art (*ars* en latin) en grec *Tekhnè*. La *technè* signifie la maîtrise, l'habileté, le savoir-faire. C'est au moyen de la technique que l'on réalise de manière harmonieuse l'ordonnement d'éléments dans un cadre donné.

Mais plus lointain encore, le mot art vient d'un radical indo-européen **ar** que l'on retrouve dans de nombreux mots comme : arithmétique, aristocrate, artichaud, articulation, artiste, argumentation mais aussi harmonie. Quelle relation entre l'artichaud, l'artiste et l'arithmétique ?

Ar signifie en indo-européen : ajuster, agencer.

Il y a un mot fondamental dans le monde de l'art qui détient cette racine *ar* c'est : harmonie, *armonia* en grec. Il se lit la première fois chez Homère et désigne la manière de construire la

coque d'un navire grec. Le charpentier devait ajuster, ajointer, les planches de bois pour que la coque du navire puisse être parfaitement étanche, plus l'agencement était parfait plus la coque était étanche.

Mais dans harmonie on discerne aussi **monie**, qui vient du grec *monos*, qui signifie seul, unique. On comprend mieux pourquoi un couple harmonieux, ou un homme en harmonie se réalise pleinement, puisque le couple harmonieux est parfaitement ajusté l'un à l'autre pour former une union parfaite et unique, en harmonie !

Ar signifie donc ajuster et iste est un suffixe substantif, servant à former un nom correspondant à un métier, ou à un adepte d'une activité, d'une idéologie, ou d'une théorie. Comme un pianiste, un machiste ou un artiste, le iste signifie donc celui qui pratique.

L'artiste est donc à l'origine, celui qui sait ajuster des parties en un tout cohérent.

Le make up artist procède exactement de cette définition. Il permet aux différents éléments d'un visage d'être ajustés les uns aux autres afin d'y faire triompher l'équilibre et l'harmonie !

Ce qui est frappant, c'est que malgré cette nouvelle légitimité due au make up artist, la beauté artificielle est toujours mise en concurrence avec la beauté naturelle, pourquoi ? Qui pourrait dire qu'une sonate de Chopin vaut moins qu'un chant de rossignol ? Ou qu'un beau paysage de Monet vaut moins qu'une prairie en fleurs ? La beauté des œuvres (par définition artificielles) des musiciens et des peintres n'est jamais comparée à celle de la nature. Or si une femme se maquille, on la suspecte de nous cacher la vérité de son visage par une beauté artificielle !

Alors si la profession de maquilleur et de maquilleuse est valorisée par les mots « art et artiste du make up », pourquoi le fait de se maquiller contient-il encore, dans notre culture occidentale, une connotation de frivolité et même parfois de superficialité ? Pour répondre à cette question, regardons ce que le génial philosophe du XIXème Nietzsche peut nous apporter.

Volet 3 Nietzsche : de la superficialité à la profondeur

La pensée grecque a créé l'amour de surfaces surgies des profondeurs. Lorsque Nietzsche s'interroge sur les valeurs de la civilisation hellénique, il se tourne d'abord vers l'Olympe : « *Ah! Ces Grecs comme ils savaient vivre. Cela demande la résolution de rester bravement à la surface, de s'en tenir à la draperie, à l'épiderme, d'adorer l'apparence et de croire à la forme, aux sons, aux mots, à tout l'Olympe de l'apparence. Les Grecs étaient superficiels... par profondeur.* Nietzsche dans la deuxième édition du « Gai savoir » 1887.

Ce qui est fascinant dans la pensée de Nietzsche et plus précisément dans cet oxymore :« Les Grecs étaient superficiels... par profondeur », c'est la capacité du philosophe à nous dévoiler une vision à laquelle on ne s'attendait pas.

Superficielle, signifie (sur-face). Dans notre culture baignée de platonisme, la surface renvoie, comme le maquillage, à la superficialité. Une des œuvres que tout le monde connaît et qui montre le mieux la grandeur de la pensée, la profondeur de la vérité, c'est par exemple celle de Rodin « Le penseur ». On y voit un homme mur, plongé dans une réflexion silencieuse, méditant sur le monde et sa condition avec le dos courbé par l'effort, assis sur un rocher, la main posée sur le menton. Voilà l'exemple parfait d'une œuvre à l'opposé de la légèreté, de la danse, si précieuse à Nietzsche.

Pour les Grecs, les belles formes de l'art, de la danse et du théâtre étaient essentielles à la vie, elles leur permettaient justement de montrer la profondeur du tragique, inhérente à la nature en perpétuel devenir, incertain. Nietzsche n'oppose pas, contrairement à Platon, la vérité profonde à la forme superficielle qu'elle peut prendre dans la vie.

Le maquillage, qui non seulement réalise l'ajustement des parties en un tout harmonieux procède, comme la culture des grecs antiques, d'une sagesse de la surface ! La forme achevée et belle que propose un maquillage au visage relève d'une profondeur insondable, celle du tragique de la vie mais aussi celle d'un projet, d'un devenir de l'être !

Une femme se maquillant réalise un acte de courage et non pas de frivolité. Elle se propose au moyen d'un art, (qui par définition est toujours artificielle) un projet d'existence par son apparence !

Avec le maquillage, les affres du temps, la fatigue, ou même un visage disgracieux sera non pas escamoté ou caché par les cosmétiques, mais transformé en belle apparence, car l'apparence puise sa forme dans l'essence du monde, dans son être profond, dans sa vérité. Mais la vérité est protéiforme, insaisissable et multiple selon les qualités de ses interprétations, comme les projets de maquillages, selon les circonstances, les moments de la vie.

Ce qui est beau, ce n'est pas la vérité d'un être à se montrer tel qu'il est, mais tel qu'il se veut. L'homme est un être en devenir, son identité (si elle existe autrement que d'un point de vue social) est changeante, mouvante, comme le sont les traits de son visage. Un exemple : suis-je plus vrai, plus authentique en sortant nu de mon bain, en dévoilant mon corps déshabillé aux yeux d'autrui que lorsque je m'habille pour aller travailler, ou faire du sport ? Les vêtements nous permettent d'exister dans le jeu social, sans pour autant être perçus comme un mensonge ou nous permettant de jouer un personnage. Qui songerait à dire à une mariée, le jour de son sacrement de se mettre à nue avant de jurer fidélité à son mari devant Dieu ? Sa belle robe blanche, symbole d'une chasteté depuis longtemps oubliée, n'enlève en rien de la vérité de ses sentiments et de sa promesse d'amour imperfectible. Pourquoi le maquillage, lui, est ressenti comme un mensonge, comme une tromperie du vrai visage caché par des fards ?

Volet 4 Les modalités de l'identité. Le visage, le lieu de l'identité et de la vérité.

Une question reste en suspens. Pourquoi, si les vêtements ne retirent rien de la vérité de mon être, le maquillage lui, serait perçu comme une dissimulation ?

Peut être que la réponse se trouve dans le rapport de l'identité à la vérité supposée d'un visage. L'art est un artifice apprécié à sa juste valeur ; la beauté artificielle d'une femme maquillée devrait s'apprécier à l'identique. Le problème, c'est que nous faisons du visage le lieu de la vérité, de l'authenticité. Mais la vérité n'est pas la nudité ; au contraire, la vérité d'un être c'est précisément son projet d'être. Une femme qui se maquille se donne à voir dans son projet, sa volonté de devenir et de faire apparaître son être ! Non pas un être ou une identité fixe aux contours bien délimités mais au contraire une identité ouverte, aux différentes facettes, qui pour autant n'en reste pas moins sincère. « *Je est un autre* » écrivait Rimbaud. Ce « je » dont parle le poète a une consistance, une réalité, celle de se reconnaître mouvant, changeant et aspirant à un devenir.

L'identité comme une et indivisible doit être remise en question. Il y a un mot surprenant qui se donne à entendre aujourd'hui, c'est le mot « mode ».

Aujourd'hui, si l'on est attentif aux mots usuels, on entend souvent le mot « mode » (qui vient du latin *modus*, manière) dans notre langage courant. N'entendons-nous pas souvent les expressions : « Je suis en mode speed, en mode vacances, en mode aigrie... ». La réalité nouvelle de ce mot prend un sens nouveau selon moi, elle décrit les modes, ou les modalités d'être d'un être. Si cette nouvelle manière d'exprimer les changements d'humeurs d'une personne ne remet pas en cause directement la notion d'identité, elle pourrait tout de même nous interroger. Le philosophe Clément Rosset questionne dans son livre « loin de moi » la notion d'identité. L'auteur affirme d'emblée « ***j'ai toujours tenu l'identité sociale pour la seule identité réelle ; et l'autre, la prétendue identité personnelle, pour une illusion totale autant que tenace*** ».

Quelques références sur l'identité

« Pour ma part, quand je pénètre le plus intimement dans ce que j'appelle moi, je bute toujours sur une perception particulière ou sur une autre, de chaud ou de froid, de lumière ou d'ombre, d'amour ou de haine, de douleur ou de plaisir. Je ne peux jamais me saisir, moi, en aucun moment, sans une perception et je ne peux rien observer que la perception... »

(HUME, traité de la nature humaine, livre I, 4ème partie, section VI)

« Un homme qui se met à la fenêtre pour voir les passants, si je passe par là, puis-je dire qu'il s'est mis là pour me voir ? Non ; car il ne pense pas à moi en particulier. Mais celui qui aime quelqu'un à cause de sa beauté, l'aime-t-il ? Non : car la petite vérole, qui tuera la beauté sans tuer la personne, fera qu'il ne l'aimera plus. Et si on m'aime pour mon jugement, pour ma mémoire, m'aime-t-on, moi ? Non, car je puis perdre ces qualités sans me perdre moi-même. Où est donc ce moi, s'il n'est ni dans le corps, ni dans l'âme ? Et comme aimer le corps ou l'âme sinon pour ces qualités, qui ne sont point ce qui fait le moi, puisqu'elles sont périssables ? Car aimerait-on la substance de l'âme abstraitement, et quelques qualités qui y fussent ? Cela ne se peut, et serait injuste. On n'aime donc jamais personne, mais seulement des qualités ».

(PASCAL, Pensées, fragment 323).

« Ainsi, le maquillage [...] est moins pensé comme masquage que comme transformation, amélioration et surtout embellissement. C'est en ce sens qu'Eurynomé conseille à Pénélope de sécher ses larmes et de farder son visage gonflé, ravagé par le chagrin, opération qu'Athéna parachèvera ensuite pour le succès de son plan. La parure et les fards permettent à la reine de faire bonne figure. Plutôt que de truquer et de dissimuler son chagrin, il s'agit pour Pénélope de retrouver sa beauté et son pouvoir sur les prétendants. Dissimulé ou fardé, le visage n'en coïncide que mieux avec l'individu qui le porte", écrit l'helléniste Françoise Frontisi-Ducroux dans « Du masque au visage », essai consacré au prosopon (encore un mot grec à la double signification pour nous paradoxale : "visage" et "masque" !). Pénélope redevient elle-même quand elle a recomposé, avec l'aide des cosmétiques, ses traits, quand elle a retrouvé toute sa contenance – auparavant elle était dé-faite par le chagrin. Le maquillage a restauré son visage et lui a permis de coïncider avec elle-même. C'est aussi ce qu'il a offert à Cassandra Bankson : la possibilité d'advenir à soi. « Sophie Chassat »

Volet 5 Ethique du maquilleur

Ethique vient du grec êthos. Ethos a une signification ancienne intéressante que l'on perçoit chez Homère, dans la vie d'Ulysse. En effet, le retour d'Ulysse à Ithaque est un retour à "l'étable", au point d'origine, après les tentations incarnées par Calypso et les turbulences diverses d'un long voyage. Quant à "l'êthos", c'est Achille qui l'incarne lorsque, surmontant sa colère, il effectue un retour "chez lui", "en lui". On peut donc dans la conception grecque archaïque, quitter son moi pour le retrouver. Un peu d'une façon identique dans l'expression : « Je suis hors de moi ! ».

La mission du maquilleur n'est pas simple. Il devra mettre tout son art non pas à embellir le visage d'autrui mais à comprendre par une écoute attentive le projet de l'être en devenir. Il doit faire apparaître le désir de sa cliente, son aspiration, sa vision confuse parfois de ce qu'elle désire montrer de ce qu'elle désire être. Le maquilleur est le peintre des âmes, il mettra tout son talent à dessiner les contours fragiles d'un désir confus. Plus il sera à l'écoute d'autrui, plus il pourra proposer le projet de sa cliente à savoir, faire apparaître la forme de son identité, pour elle et pour la société. Le maquillage permet de faire apparaître à la surface ce que l'on est en profondeur. Or le moi profond est insaisissable, en revanche ce qui est saisissable par le maquillage c'est la volonté du moi à s'exprimer à (ex-ister). L'artiste make up, est donc bien le peintre d'autrui, le peintre qui met à jour le visage intérieur et encore obscur, au-devant de la scène en pleine lumière !

Tout son effort, tout son talent, est de permettre de faire exister le vrai visage de la personne à l'extérieur, à la surface, c'est-à-dire sur sa peau, c'est le peintre de l'être. Il est comme l'artiste qui, en peignant le monde, permet à celui-ci d'exister, je dirai même de se rencontrer dans un reflet, celui de l'œuvre. Si l'artiste peintre crée une image du monde vrai, alors celui-ci si reconnaîtra. Si le maquilleur crée une image vraie du moi alors celui-ci s'aimera un peu plus. C'est bien là une noble tâche que de permettre à l'identité d'une personne de se rencontrer telle qu'elle se cherche. Le maquilleur est un artiste psychologue, qui permet d'accoucher la forme visible de l'identité invisible du moi.

Dans cette optique, sa recherche, sa mission, est moins d'être un artiste novateur que l'artisan du projet d'autrui. En dernier lieu, il devrait être souvent consulté, pour que chacun et chacune puisse avoir le maquillage de son devenir d'être. Grâce à lui, nous pourrions faire coïncider, selon nos désirs et nos vies, ce que nous voulons faire apparaître pour tenter de l'être.

Encore une fois, la vérité d'un être n'est pas son visage, mais le visage peut être le lieu où sa vérité s'exprime !

En conclusion

En dehors des signes et des actes qui émanent de moi et me font reconnaître comme étant qui je suis, comment saisir mon moi, ma vérité d'individu si ce n'est qu'en la maquillant ?

Le maquillage, loin de cacher son prétendument moi, sa vérité, ou même la vérité mise à nu du visage, permet en réalité de se montrer tel que l'on est, non pas en tant qu'être aux contours délimités mais en tant qu'être en devenir illimité. Le moi n'existe que dans le sillon des traces qu'il laisse derrière lui et au-devant de lui.

Le maquillage propose sur le visage, ce que je nommerai « le projet d'être ». Grâce à lui, nous plaçons sur nous, notre aspiration, notre volonté d'apparaître, et nous effaçons ce que la nature a fait de nous. Le maquillage est à l'homme ce que le désir est à l'amour, l'élan vital qui nous permet de nous rencontrer de façon éphémère, intense, afin de montrer à autrui notre vérité profonde en couleurs subtiles, harmonieusement agencées sur notre visage. Il me semble qu'il y a plus de vérité sur un visage maquillé qui s'offre aux yeux d'autrui, du fait même qu'il donne à voir sa vision profonde de lui-même à sa surface, j'ai nommé son visage en devenir d'être.

Je suis, ce que je me donne à voir, en me maquillant. C'est aussi la tâche du maquilleur, que d'aider une personne à faire advenir son identité profonde à sa surface !